

" vers le communisme "

• qu'est-ce que la stratégie d'unité populaire

Ce texte a été rapporté à la Conférence Nationale ouvrière par Cl. Colin (Berliet-Venissieux Fédération du Rhône). Bien sûr beaucoup de militants ouvriers, en accord avec ce texte, ne partagent pas pour autant toute l'orientation de la G.O.P. Mais pour nous, ce rapport représente un excellent résumé de la stratégie d'unité populaire et nous le versionons tel quel au débat.

I. - COMMENT MENER LES LUTTES

La légalité bourgeoise se trouve de plus en plus battue en brèche par les formes de luttes radicalisées (occupation, séquestration, déclenchement de luttes spontanées) remettant principalement en cause dans les faits l'organisation capitaliste du travail.

La combativité ouvrière se trouve de plus en plus en rupture dans les luttes avec la ligne stratégique réformiste des organisations syndicales.

Mais il existe aussi des sections syndicales d'entreprise en rupture elles-mêmes avec cette ligne politique réformiste, qui acceptent ouvertement de se mettre sous la direction des travailleurs en lutte et par là même, doivent mener une bataille contre les appareils syndicaux.

II. - LE COMITE DE GREVE

La démocratie ouvrière n'est assurée que par des assemblées de travailleurs par ateliers, chantiers ou bureaux, premier lieu de confrontation et de décision, élisant leurs délégués révocables à tous moments.

Ces délégués, élus par les travailleurs en lutte, constituent le comité de grève, expression des travailleurs les plus combattifs et reconnus comme tels dans l'entreprise, qu'ils soient ou non

syndiqués et que les organisations syndicales l'acceptent ou non.

Le comité de grève rend compte à tout moment devant les travailleurs de l'évolution du rapport de force par rapport au patronat.

L'assemblée générale est souveraine ; elle assure la direction politique de la lutte, le comité de grève étant un organe exécutif des décisions.

Cela n'exclut pas d'emblée notre travail au sein des organisations syndicales ; le syndicat est utile dans le rapport de force dans la mesure où il accepte et se conforme aux décisions de l'assemblée générale des travailleurs en lutte.

Par ailleurs, il est nécessaire à la suite des luttes, de poursuivre l'expression autonome des travailleurs combattifs, de rassembler les travailleurs révolutionnaires organisés ou non.

III. - L'UNITE POPULAIRE DANS LES LUTTES

Les luttes ouvrières se déroulent principalement au niveau de la production, dans le cadre de l'entreprise, mais cette bataille restreinte au seul niveau de l'entreprise, connaît très vite des dangers d'isolement ; elle risque d'être bloquée ou déviée vers l'économisme ou le corporatisme par les organisations syndicales.

Si les organisations réformistes se battent contre l'élargissement des luttes hors de l'entreprise, c'est pour assurer leur contrôle sur les luttes et empêcher l'affrontement global avec la bourgeoisie et l'appareil d'Etat.

L'appareil idéologique (presse, information) de la bourgeoisie établit alors un cordon sanitaire autour des luttes par le mur du silence ou en dévaluant et en isolant la lutte des travailleurs.

Dans ces conditions, si l'adversaire n'est pas visé dans toute sa dimension, la lutte reste partielle, ne se politise pas et ne met pas de son



côté les éléments nécessaires à l'établissement d'un rapport de force permettant une victoire.

L'unité de la classe est donc une nécessité impérieuse pour réaliser l'unité populaire des couches sociales exploitées et opprimées contre la cible principale : la bourgeoisie et son Etat.

IV. - LE COMITE DE SOUTIEN

Pour assurer cette tâche d'unification entre couches exploitées : femmes, jeunes, etc., ainsi qu'avec les travailleurs des autres entreprises, il est absolument nécessaire de briser le mur du silence par la popularisation, la solidarité financière et la solidarité de classe.

Il est hors de question de constituer un cartel, plaqué artificiellement de l'extérieur, sans lien avec les travailleurs en lutte, mais bien au contraire d'amener politiquement l'unification des couches exploitées avec la classe ouvrière en réservant les contradictions que la bourgeoisie entretient entre paysans et ouvriers, hommes et

femmes, français et immigrés, ouvriers et étudiants, etc.

Leur prise de conscience de l'absurdité de ces divisions fait qu'elle élève leur niveau de conscience sur leur situation réelle par rapport à la classe dominante et subordonne la résolution de leur problème spécifique à la victoire de la classe ouvrière en se plaçant sous sa direction politique.

Il s'agit donc que les travailleurs en lutte aient le maximum de moyens d'augmenter leur rapport de force en réalisant ces alliances de classe par des comités de soutien sur la base de forces militantes rassemblées sous l'autorité des assemblées de travailleurs.

C'est en créant autour des luttes ces formes concrètes d'unité populaire sous la direction du prolétariat que l'on peut réaliser la tâche centrale de lutter contre l'exploitation du capitalisme dans tous les aspects de la vie, et de poser dans la réalité des luttes le problème de la construction du parti révolutionnaire dont nous avons besoin.